

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

JEUNES ARTISTES

ARTS VISUELS
CONCERTS
PERFORMANCES
DANSE
DESIGN
RENCONTRES
ATELIERS

EXPOSITION
DU 4 AVRIL
AU 16 JUIN
2019

EN EUROPE LES MÉTAMORPHOSES

261
BOULEVARD
RASPAIL
75014 PARIS

DOSSIER DE PRESSE

Responsable des relations presse

Matthieu Simonnet
matthieu.simonnet@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 77

Attachée de presse

Sophie Lawani-Wesley
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 65

fondation.cartier.com/presse

Fondation Cartier pour l'art contemporain
fondation.cartier.com
261, boulevard Raspail 75014 Paris

SOMMAIRE

<i>JEUNES ARTISTES EN EUROPE</i>	3
<i>ARTISTES DE L'EXPOSITION</i>	4
<i>VISUELS PRESSE</i>	12
<i>SUR INTERNET</i>	14
<i>LES SOIRÉES NOMADES & LES NUITS DE L'INCERTITUDE</i>	16
<i>ATELIERS JEUNE PUBLIC</i>	18
<i>PROGRAMMATION 2019</i>	20
<i>PARTENAIRES MÉDIAS</i>	24
<i>INFORMATIONS PRATIQUES</i>	25



Alexandros Vasmoulakis, *Untitled*, 2019.

5.



George Rouy, *Stutter*, 2017.

JEUNES ARTISTES EN EUROPE. LES MÉTAMORPHOSES

Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses est consacrée à la diversité des voix et à la vitalité des échanges qui animent le vaste territoire artistique européen.

Pendant un an, l'équipe de la Fondation Cartier pour l'art contemporain est partie à la rencontre de jeunes artistes à travers le continent, au-delà des frontières politiques de l'Europe. Cet ambitieux travail de recherche l'a menée dans 29 pays, à la découverte de plus de 200 artistes choisis parmi près d'un millier de créateurs repérés en amont. Initiée sans idée préconçue ni mot d'ordre, cette quête a abouti à une sélection volontairement resserrée de 21 artistes, issus de 16 pays, s'exprimant par le biais de la peinture, de la sculpture, de la mode, du design ou du film. Nés entre 1980 et 1994, ils ont grandi après la chute du mur de Berlin, dans un continent encore jeune au regard des bouleversements qui ont profondément redéfini ses contours depuis trente ans. Ils sont français, géorgiens, grecs, portugais, anglais, polonais ou nés hors d'Europe et témoignent ensemble de l'extraordinaire dynamisme des scènes artistiques du continent. La plupart d'entre eux se sont formés ou vivent ailleurs que dans leur pays d'origine, attestant ainsi d'une mobilité bien réelle au sein de l'espace culturel européen. Pour la très grande majorité d'entre eux, il s'agit ici de leur première exposition dans une institution internationale.

L'exposition trouve son titre dans les multiples métamorphoses qui traversent les créations de ces artistes. Leurs esthétiques souvent fragmentées dévoilent un intérêt pour l'hybridation, le collage et l'archéologie. En s'appuyant sur les legs du passé, les traditions folkloriques ou les mémoires collectives, en s'emparant de savoir-faire comme le moulage, la céramique ou la broderie, les artistes recomposent, avec des matériaux souvent collectés et transformés, des formes radicalement contemporaines. Imprégnées du passé, leurs œuvres révèlent une attention tout aussi aiguë aux enjeux du présent. C'est au cœur même de leur processus de travail que l'on retrouve, métamorphosées, des préoccupations contemporaines majeures : la préservation et le recyclage des matériaux, la relecture des héritages historiques et culturels, le réexamen des constructions identitaires, la réévaluation du patrimoine naturel. Les œuvres qui en résultent, lyriques, épurées ou sauvages, attestent d'une très forte volonté d'hybridation des identités, des cultures et des modes d'expression. Avec poésie, onirisme et humour, cette nouvelle génération de créateurs contribue ainsi à dessiner le visage de l'Europe d'aujourd'hui et de demain.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Au rez-de-chaussée, les artistes réunis témoignent d'un intérêt pour les questions d'architecture et d'espace partagé, public ou domestique. Leurs œuvres ont été pensées dans une relation très étroite avec l'architecture du bâtiment qui les accueille. À l'étage inférieur, l'attention des artistes se focalise sur la figure humaine et l'espace intime. Les œuvres présentées font le portrait d'une humanité aux identités fluctuantes dans un monde lui-même en pleine transformation. Point d'orgue de l'exposition, la dernière salle rassemble des artistes qui proposent un dialogue, spirituel ou plus profane, avec le monde non-humain et la figure animale en particulier.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

En parallèle de l'exposition, une programmation d'événements réalisés en collaboration avec des artistes – Soirées Nomades, Nuit de l'Incertitude et ateliers Jeune Public – atteste de la capacité de cette jeune génération à regarder le passé et à s'en emparer. Chaque jeudi, les Soirées Nomades offriront un tour d'Europe des disciplines performatives, de la réalité virtuelle à la musique traditionnelle revisitée, en passant par le rap, la danse ou le jeu vidéo. Qu'ils viennent d'Arménie, de Hongrie, d'Irlande ou de Lituanie, les projets présentés témoignent tous d'une envie commune : traverser les frontières, rencontrer l'autre, créer ensemble.

Commissariat : Thomas Delamarre, assisté de Sidney Gérard
Commissaire associée : Leanne Sacramone, assistée de Sonia Digianantonio
Assistante de conservation : Beatriz Forti



Kris Lemsalu, *So Let us Melt and Make no Noise*, 2017.

2.



Klára Hosnedlová, *Untitled*, série *Seated Woman*, 2018.

18.

ARTISTES DE L'EXPOSITION



ALLEMAGNE **RAPHAELA VOGEL**

BELGIQUE **KASPER BOSMANS**

DANEMARK **MAGNUS ANDERSEN**

ESTONIE **KRIS LEMSALU**

FRANCE **BENJAMIN GRAINDORGE**

MARION VERBOOM

JONATHAN VINEL

GÉORGIE **NIKA KUTATELADZE**

GRÈCE **KOSTAS LAMBRIDIS**

ALEXANDROS VASMOULAKIS

ITALIE **FORMAFANTASMA**

PAYS-BAS **TENANT OF CULTURE**

POLOGNE **PIOTR ŁAKOMY**

PORTUGAL **GABRIEL ABRANTES**

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE **KLÁRA HOSNEDLOVÁ**

ROYAUME-UNI **CHARLIE BILLINGHAM**

GEORGE ROUY

RUSSIE **EVGENY ANTUFIEV**

SUÈDE **LAP-SEE LAM**

JOHN SKOOG

SYRIE **MIRYAM HADDAD**

Gabriel Abrantes

PORTUGAL



Photo © DR.

Né en 1984 en Caroline du Nord, États-Unis. Vit et travaille à Lisbonne. Il a étudié à la Cooper Union à New York, aux Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy à Tourcoing. Ses films ont été

présentés à la Semaine de la Critique de Cannes (Grand Prix), à la Berlinale (Prix EFA), au Festival du Film de Locarno (Léopard d'or), à la Mostra de Venise et au Festival international du film de Toronto. Son travail a été exposé au KW Institute for Contemporary Art (Berlin), au Astrup Fearnley Museet (Oslo), au Palais de Tokyo (Paris) ou encore à la Tate Britain (Londres). Son premier long-métrage, *Diamantino*, réalisé avec Daniel Schmidt, est sorti en salle en novembre 2018.

À travers ses films, qu'il écrit, réalise et dans lesquels il joue le plus souvent, Gabriel Abrantes développe un univers aux références foisonnantes qui explore particulièrement les questions de genre et d'identité, et qui fait voler en éclats les postulats historiques et politiques traditionnels. Si nombre de ses films s'attachent à revisiter avec beaucoup d'humour les œuvres de figures majeures de la culture européenne comme Édouard Manet, William Shakespeare ou le poète portugais Luís de Camões, Gabriel Abrantes se fait aussi l'écho des crises contemporaines ou des phénomènes liés à la pop culture mondiale. Son premier long-métrage, *Diamantino*, met en scène un footballeur star, héros du Portugal, dont la brillance sportive se tarit le jour où il se trouve confronté à l'arrivée de migrants aux abords de son yacht. Dans *A Brief History of Princess X*, Gabriel Abrantes reconstitue la genèse d'une œuvre iconique du sculpteur roumain Constantin Brâncuși, *Princesse X* : un portrait, en forme de phallus, de la princesse Marie Bonaparte, arrière-petite-nièce de Napoléon et pionnière de la psychanalyse en France. Il mène ainsi une réflexion sur l'essence de la création artistique et sur les rapports de domination entre les sexes.

Magnus Andersen

DANEMARK



Photo © Ramsey Alderson.

Né en 1987 à Elsinore, Danemark. Vit et travaille à Bruxelles. Après avoir étudié à la Royal Danish Academy of Fine Arts, il intègre la Städelschule de Francfort. Il a notamment

présenté des expositions personnelles à la galerie Gió Marconi à Milan (2018), à la Nassauischer Kunstverein de Wiesbaden (2017), à la galerie Damien & The Love Guru à Bruxelles (2016) ou à la galerie Neue Alte Brücke à Francfort (2015). Il a également participé à de nombreuses expositions collectives, comme à la galerie Greene Naftali à New York (2018) ou encore à la galerie Tanya Leighton (2017).

Le thème de l'éducation est au cœur du travail de Magnus Andersen qui s'intéresse aux valeurs qui nous rassemblent et sont transmises aux jeunes générations. Dans sa série *L'Éducation régionale*, de jeunes gens au seuil de l'âge adulte semblent plongés dans une profonde réflexion sur leur place au sein de la société et le rôle qu'ils devront bientôt y tenir. Variation autour de deux tableaux des peintres anglais Joshua Reynolds et Thomas Gainsborough, portraitistes et paysagistes de la fin du XVIII^e siècle, *L'Éducation régionale* renvoie aux théories développées un siècle plus tôt par le philosophe anglais John Locke sur le caractère inné de certaines aptitudes chez l'enfant et le rôle néanmoins primordial de l'éducation. Clin d'œil à l'actualité européenne, Magnus Andersen fait endosser le rôle de l'adulte pédagogue à Martin Selmayr, actuel secrétaire général de la Commission européenne. *L'Éducation régionale* propose également une création sonore présentée à l'entrée de l'exposition. Sous la forme d'un collage polyglotte, on y entend un groupe d'enfants scander des extraits de traités européens, d'accords de libre-échange et d'hymnes nationaux, faisant écho tant à l'univers des chorales et des colonies de vacances qu'à l'esprit du hooliganisme ou à l'exercice du *team building*.

Evgeny Antufiev

RUSSIE



Photo © DR.

Né en 1986 à Kyzyl, Russie. Vit et travaille à Moscou où il a suivi le programme de l'Institute of Contemporary Art ainsi que des études de journalisme. Il a présenté

des expositions personnelles au Multimedia Art Museum de Moscou (2018, 2014), au Musée archéologique régional Antonio Salinas de Palerme (2018), au MuHKA d'Anvers (2017) ou à la galerie Emalin à Londres (2017). Il a également participé à de multiples expositions collectives telles que la Baltic Triennial 13 au CAC Vilnius (2018), la Garage Triennial à Moscou (2017) ou la Manifesta 11 à Zurich (2014).

Evgeny Antufiev est originaire de la république de Touva, une république autonome de la Fédération de Russie, à l'extrême sud de la Sibérie. Ce territoire limitrophe de la Mongolie fut anciennement un carrefour de routes nomades empruntées notamment par les Scythes. Enfant, Evgeny Antufiev découvre les précieux vestiges de cette civilisation antique au musée de Kyzyl – la capitale du Touva, créée il y a tout juste un siècle – et s'en trouve durablement marqué. Par le biais de sa pratique artistique, il entretient aujourd'hui un dialogue formel avec les héritages esthétiques des civilisations et grands personnages du passé, sans distinction temporelle : pour lui, Léon Tolstoï, les rois étrusques, la ballerine Anna Pavlova, Yves Saint Laurent ou Ramsès II font partie d'une même éternité libérée de toute temporalité linéaire. Ses sculptures et travaux en bois, bronze, pierre, textile, os ou céramique reflètent son exploration de la permanence de formes primordiales à travers les âges, selon une typologie récurrente d'objets comme les couteaux, les vases ou les masques. Attiré par la solitude et la sérénité des lieux de recueillement, Evgeny Antufiev conçoit ses installations, comme celle créée spécialement pour cette exposition, d'après un plan au sol qui se réfère à la forme d'un temple ou d'un mausolée.

Charlie Billingham

ROYAUME - UNI



Photo © DR.

Né en 1984 à Londres, où il vit et travaille. Après avoir étudié les beaux-arts et l'histoire de l'art à Édimbourg, il a intégré la Royal Academy of Arts de Londres. Ses récentes expositions

personnelles ont été présentées au Museo de Arte de Zapopan au Mexique (2019) ou en galeries : Travesía Cuatro à Madrid (2017), Morán Bondaroff à Los Angeles (2016) ou Supportico Lopez à Berlin (2016). Il a également participé à des expositions collectives à la galerie Bureau à New York (2016) ou à la galerie Koppe Astner à Glasgow (2015).

L'imaginaire du peintre Charlie Billingham puise son inspiration dans les dessins, estampes et gravures réalisés durant la période de la Régence en Angleterre, à la fin du XVIII^e siècle. Cette période d'incertitude fut marquée par d'importantes transformations sociales en Europe. À la même époque, les excès de l'aristocratie, coupée de cette réalité, ont fait l'objet de nombreuses caricatures par des artistes comme James Gillray ou George Cruikshank. Charlie Billingham recadre, agrandit ou déforme ces images pour créer de nouvelles compositions en les faisant ainsi sortir de leur contexte politique et social d'origine. L'installation créée spécifiquement pour la Fondation Cartier intègre des toiles de l'artiste accrochées sur une peinture murale qu'il réalise à la main selon une technique d'impression au tampon et des objets décoratifs tels que les vases ou le paravent. Sous la forme d'un environnement domestique, Charlie Billingham remet ainsi en scène la vanité de ces personnages aux coiffes poudrées et aux attitudes débridées, posant un regard ironique sur ces sociétés alors essentiellement masculines et sur une certaine idée du jeu social d'hier et d'aujourd'hui.

Kasper Bosmans

BELGIQUE



Photo © Simme DeCroix.

Né en 1990 à Lommel, Belgique. Il vit et travaille à Amsterdam et Bruxelles. Après des études à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers et à l'Institut supérieur des beaux-arts de Gand, il a participé

à des expositions collectives au Hammer Museum de Los Angeles (2018) et au Kumu Art Museum à Tallinn (2018) et a présenté son travail dans des expositions personnelles notamment à la Gladstone Gallery de New York (2018), au Fuerstenberg Zeitgenössisch à Donaueschingen en Allemagne (2018) et au S.M.A.K. à Gand (2016). Il est nommé au Future Generation Art Prize 2019 organisé par le PinchukArtCentre à Kiev en Ukraine.

Récits passés et contemporains s'entremêlent dans les œuvres de Kasper Bosmans. Passionné par l'histoire et l'origine des symboles, l'artiste crée des sculptures et des installations en recueillant, par des recherches approfondies, différents fragments de mémoire culturelle – folklores, traditions, légendes, découvertes ou anecdotes – issus de l'histoire de sa Belgique natale comme des multiples endroits à travers le monde où il expose. En parallèle de ce travail en trois dimensions, il développe depuis 2013 une série intitulée les *Legend Paintings* [Peintures de légende], combinant dessin et peinture sur des panneaux de bois au format fixe, dont cinq triptyques sont présentés dans l'exposition. Empruntant aussi bien à l'univers d'Internet et de la presse qu'à la tradition héraldique caractérisée par le langage graphique des blasons, ces peintures forment une sorte de rébus destiné à illustrer le matériau historique rassemblé pour ses œuvres. Tel un artiste-conteur à l'ère de la post-vérité, Kasper Bosmans confronte visuellement passé et présent dans une expérience transhistorique traitant non seulement de questions liées à la migration et aux identités, mais aussi de l'écologie ou de catastrophes nucléaires.

Formafantasma

ITALIE



Photo © Studio Manager, Simona Pavani.

Formafantasma est un studio de design basé à Amsterdam formé par Andrea Trimarchi (né en 1983 à Bolzano, Italie) et Simone Farresin (né en 1980 à Malo, Italie). Ils sont tous deux diplômés de la Design Academy

d'Eindhoven en 2009 (Pays-Bas). Leurs œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions à travers le monde et sont entrées dans les collections du MoMA et du Metropolitan Museum of Art de New York, du Victoria and Albert Museum de Londres, du Stedelijk Museum d'Amsterdam ou encore du Centre Pompidou, Paris. Ils ont récemment présenté leur travail au MAXXI à Rome (2019) et à la Triennale de Milan (2019). Une exposition personnelle est programmée en 2020 aux Serpentine Galleries de Londres.

Pour le projet *Ore Streams*, le duo Formafantasma (Andrea Trimarchi et Simone Farresin) s'est intéressé aux déchets électroniques en tant que ressource primordiale : à l'horizon 2080, la plupart des matières premières utilisées pour la fabrication d'objets techniques proviendront du recyclage plutôt que de l'extraction minière. Ils ont mené une véritable investigation auprès de chercheurs, d'entreprises spécialisées en électronique, de spécialistes du recyclage et d'ONG, tentant d'appliquer à l'usage de ces déchets la même rationalisation que celle appliquée par les géants du secteur à la production de leurs objets. Le résultat de cette recherche est une série de meubles de bureau à l'esthétique épurée, loin de l'image habituellement associée au recyclage. Un regard attentif permet d'y déceler des objets tels qu'une grille de micro-ondes, des boîtiers de téléphones portables, ou une ligne d'or elle aussi récupérée. Formafantasma accompagne la présentation de ces meubles d'abrévés de leurs recherches, sous forme de vidéos, à l'attention du public et des industriels. Trois vidéos sont présentées dans l'exposition : *Disassembling* montre le démontage des composants de plusieurs objets électroniques ; *Taxonomy*, la classification de ces objets ; et *Animation* pointe, sous forme d'animation 3D, plusieurs stratégies possibles pour faciliter, à l'avenir, la récupération de ces ressources.

Benjamin Graindorge

FRANCE

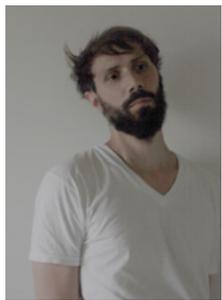


Photo © YMER&MALTA.

Né en 1980 à Paris, où il vit et travaille. Diplômé de l'ENSCI – les Ateliers, il remporte consécutivement le concours Cinna et les Audi Talents Awards dans la catégorie Design. Après une résidence à la villa Kujoyama

à Kyoto, il collabore à la scénographie de la Biennale du Design de Saint-Étienne (2010). Depuis 2009, il collabore avec le studio YMER&MALTA : ensemble ils s'attachent à repousser les limites des formes et des techniques, par l'alliage de matériaux et de savoir-faire traditionnels et des technologies nouvelles. En 2018, ils exposent un ensemble de pièces, fruits de ce travail commun de recherche, au Château Borély à Marseille.

Scénographe de l'exposition, Benjamin Graindorge présente également trois œuvres qui ponctuent le parcours de celle-ci. Dans un aller-retour entre abstraction et formes tangibles identifiables, le designer commence toujours par coucher sur le papier des motifs non figuratifs et colorés. Il parle à leur propos de « dessins d'émotion ». C'est à partir de ces croquis que s'engage le dialogue avec artisans et industriels, ses réalisations faisant appel aussi bien aux technologies numériques de pointe qu'aux techniques artisanales traditionnelles comme la marqueterie, la céramique ou le travail du verre. Il allie ainsi des savoir-faire liés aux arts décoratifs du XVIII^e siècle à des lignes plus contemporaines, simples et débarrassées de tout ornement superflu. Ces formes s'inspirent généralement de motifs et phénomènes naturels – une nature tantôt apaisée, tantôt sauvage, souvent en pleine métamorphose. On retrouve cette inspiration dans la structure végétale de la lampe *edaLight*, dans la lumière si particulière de la lampe *asphericalSkylight* semblable à un horizon céleste, ou dans les miroirs de l'installation *mirrorMirage* où un délicat motif de nuages se confond avec le reflet de l'espace environnant.

Miryam Haddad

SYRIE



Photo © Miryam Haddad.

Née en 1991 à Damas, Syrie, elle est installée en France depuis 2012. Diplômée des Beaux-Arts de Paris après avoir suivi les enseignements des Beaux-Arts de Damas, elle a notamment

participé à la troisième édition d'Artagon (2017) et ses œuvres ont été présentées la même année à la Collection Lambert en Avignon. La galerie Art : Concept à Paris lui a consacré une première exposition personnelle en 2018. Elle partage actuellement une exposition collective itinérante proposée dans plusieurs musées au Japon (2019-2020).

Arrivée en France en 2012 pour suivre le cursus de l'École des beaux-arts de Paris, Miryam Haddad est née et a grandi à Damas en Syrie. Si les scènes dépeintes dans ses tableaux semblent renvoyer à des contes et légendes, la représentation récurrente de personnages archétypaux comme des rois, des sorcières ou des épouvantails est en fait le fruit de l'imaginaire de l'artiste qui n'aime rien autant qu'inventer des mondes. Derrière la fantaisie apparente des images suggérée par l'usage de couleurs vives et l'exubérance de certaines postures, c'est une tonalité bien plus sombre qui pointe dans la plupart des peintures. Sur certaines toiles, des fragments de vitraux ou de céramique brisés au premier plan semblent d'ailleurs ouvrir sur une autre réalité : un grotesque tragique que soulignent les titres éloquentes des tableaux. Parfois aussi les images se structurent autour de détails d'architecture ancienne, comme des arcades, des colonnades, ou des répliques de statuaire antique que l'on retrouve dans le paysage archéologique syrien, bien souvent en péril. Dans ses accrochages, l'artiste choisit d'alterner les tableaux de grande dimension et les œuvres de très petit format incitant le spectateur à changer de perspective pour mieux décrypter la structure des images qu'elle crée.

Klára Hosnedlová

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



Photo © Klára Hosnedlová.

Née en 1990 à Uherské Hradiště, en République tchèque. Elle vit et travaille à Berlin. Après une année de césure à la National University of Art de Canberra en Australie, elle est diplômée de l'Académie des

beaux-arts de Prague, et termine actuellement son PhD à la faculté des beaux-arts de Brno en République tchèque. Son travail a été montré dans le cadre d'expositions personnelles au Théâtre national de Prague, à Karlin Studios et à la Polansky Gallery à Prague en 2018, à la Vila Tugendhat de Brno (2017) et à la galerie hunt kastner à Prague (2016), et dans le cadre d'expositions collectives, notamment à la National Gallery de Prague (2015).

Attentive aux pratiques artisanales et à leur histoire, Klára Hosnedlová, formée aux Beaux-Arts de Prague, abandonne très vite la peinture pour se consacrer à la pratique du tissage et de la broderie, en lien avec des questionnements formels sur l'espace domestique et la décoration. En écho aux réflexions menées au début du XX^e siècle par l'architecte Adolf Loos (1870-1933), originaire comme elle de Moravie, au sud-est de la République tchèque, sur la nécessité de débarrasser l'architecture d'une ornementation excessive, elle s'attache à créer des espaces dont l'harmonie provient des qualités propres des matériaux et des tissus qu'elle associe subtilement dans ses meubles, peintures murales, vêtements et portraits brodés. Ces portraits, qu'elle imagine comme des peintures et dont elle fabrique elle-même les cadres en céramique, sont créés à partir de détails de photos saisies au cœur des installations qu'elle conçoit, animées le temps d'une prise de vue par la présence de modèles. Pour cette exposition, elle imagine un espace intérieur féminin, à la fois intime et théâtral et dont la théâtralité est accentuée par la présence de costumes issus des collections du Théâtre national de Prague.

Nika Kutateladze

GÉORGIE

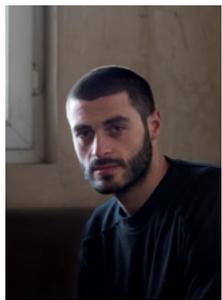


Photo © Talo Robakidze.

Né en 1989 à Tbilissi, Géorgie, où il vit et travaille. Après des études d'architecture à la Tbilisi State Academy of Arts, il a suivi le programme du Center of Contemporary Art (CCA) de Tbilissi. Il a notamment

présenté des expositions personnelles à la Kunsthalle Tbilisi (2018) ainsi que dans des espaces urbains de la capitale géorgienne (2016 et 2017). Il a été accueilli en résidence au Yarat Contemporary Art Centre de Baku (2017) et à la Station à Nice (2015). Il a participé à des expositions collectives dans le cadre de la Biennale d'architecture de Tbilissi (2018) et à la Art-Villa Garikula en Géorgie (2014-2015).

À l'origine des projets de Nika Kutateladze, artiste formé à l'architecture, se trouve une réflexion sur l'espace habitable et sa capacité à rendre compte de mémoires intimes et collectives, avec pour terrain d'études privilégié son pays natal, la Géorgie. À la Fondation Cartier, proposant pour la première fois sa démarche en dehors du contexte géorgien, l'artiste choisit de confronter la mémoire d'une maison abandonnée du village d'origine de sa famille, dans la région de Gourie, à l'architecture de Jean Nouvel et aux conditions urbaines et sociales qui l'environnent. Déconstruite par l'artiste en Géorgie, la maison a ensuite voyagé par camion à travers six pays avant d'arriver boulevard Raspail à Paris. Décontextualisant et confrontant matériellement ces espaces issus de réalités distinctes, il pose notamment un regard sur les transformations en cours dans son pays, qui a connu d'importants mouvements de population depuis le début des années 1990, en raison entre autres d'un exode rural. L'édification de cette maison à la Fondation Cartier, loin de toute tentative de reconstitution à l'identique, est avant tout un geste poétique qui tend à raviver les mémoires enfouies au cœur de ce foyer : celle de ses occupants, celle d'un village, celle d'un pays.

Avec le soutien de la Kunsthalle Tbilisi et de Creative Georgia.

Piotr Łakomy

POLOGNE

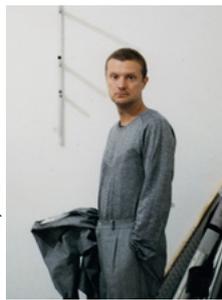


Photo © Katarzyna Bura.

Né en 1983 à Skwierzyna, Pologne. Il vit et travaille à Poznań. Diplômé de l'Université de Zielona Góra au sein du studio de Leszek Knaflewski, il a présenté plusieurs expositions personnelles –

Galeria Labirynt, Lublin (2017) ; Stereo, Varsovie (2017, 2018) ; BWA, Zielona Góra (2015) ; The Sunday Painter, Londres (2015, 2016) ; Carl Kostyal, Londres (2015) – et a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au musée d'Art moderne de Varsovie (2014), à la Noire Gallery à Turin (2018), à Bozar Bruxelles (2018), au Kim? à Riga (2018) et à l'Arsenal Contemporary de New York (2017).

Piotr Łakomy explore dans ses œuvres la relation qu'entretient la sculpture avec le corps humain, l'architecture et l'environnement. Influencé par le rationalisme de Le Corbusier et le biomorphisme de Frederick Kiesler, il utilise des matériaux aussi bien organiques qu'industriels. Créée pour la Fondation Cartier, sa sculpture joue avec la transparence du bâtiment de Jean Nouvel pour donner l'impression de s'en extraire et d'envahir furtivement le jardin. Fixées de part et d'autre d'une des parois de verre, les deux structures métalliques qui la composent sont conçues selon les principes du Modulor, une échelle de mesures établissant une harmonie entre les proportions du corps humain et celles des éléments architecturaux mises au point par Le Corbusier. Ces structures sont drapées de panneaux d'aluminium alvéolaire – un matériau utilisé dans les industries de l'aérospatiale et de la construction – afin de suggérer une formation naturelle. La sculpture comprend des œufs d'autruche, références à la sphère à la fois en tant que forme architecturale fondamentale et refuge pour le vivant.

Lap-See Lam

SUÈDE



Photo © Måra Thisner.

Née en 1990 à Stockholm, Suède, où elle vit et travaille. Elle y a suivi les cours de sculpture de l'Idun Lovén Art School avant d'intégrer le Royal Institute of Art. Elle a présenté des expositions au Moderna Museet

de Malmö (2018), à la Bonniers Konsthall de Stockholm (2018), au Mossutställningar de Stockholm (2017) et à L'Ascensore de Palerme (2017). Elle a participé à la Luleå Biennial 2018 ainsi qu'à des expositions collectives à la Bergen Kunsthall (2017) et à la Kunsthall Charlottenborg à Copenhague (2018). Elle a reçu la bourse de la Maria Bonnier Dahlin Foundation en 2017.

Dans son travail, Lap-See Lam examine l'ambiguïté des constructions identitaires et culturelles à travers l'histoire de la diaspora chinoise en Suède. Le film *Mother's Tongue* [Langue maternelle] est une œuvre conçue à quatre mains avec sa cousine la réalisatrice Wingyee Wu, pensée à l'origine comme une application pour téléphone mobile. Les artistes ont d'abord enregistré au moyen d'un scan 3D l'intérieur de plusieurs restaurants chinois à Stockholm, alors que nombre d'entre eux sont sur le point de disparaître. Cet acte initial de préservation a ensuite été porté sur le terrain de la fiction par une narration apportée en voix off depuis un futur où l'intelligence artificielle et la robotique semblent avoir remplacé les lieux et les gens. On y entend les monologues de trois femmes dont l'histoire est liée à celle de ces restaurants, trois générations qui évoquent successivement les frictions culturelles, aussi bien familiales, sociales que technologiques, auxquelles elles sont confrontées. À partir d'histoires particulières, le film témoigne ainsi plus largement de la réalité culturelle du phénomène d'immigration et des constructions d'identité et d'altérité qui en résultent au fil du temps.

Kostas Lambridis

GRÈCE

Photo © Marient Coolen.



Né en 1988 à Athènes, où il vit et travaille. Ingénieur en design de produits et systèmes, il travaille pour le designer Nacho Carbonell à Eindhoven de 2011 à 2018 et obtient en 2017 un master en Design contextuel

à la Design Academy d'Eindhoven. Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment à une exposition conçue par Li Edelkoort à la Carpenters Workshop Gallery à Londres (2017) ainsi qu'au musée Het Grachtenhuis à Amsterdam (2019).

Avec *The Elemental Cabinet*, réalisé pour son diplôme de fin d'études, Kostas Lambridis fait une entrée remarquée dans le monde du design. Réinterprétation du *Badminton Cabinet*, merveille de l'art décoratif florentin du XVIII^e siècle célèbre pour l'extrême sophistication de ses ornements et la richesse de ses matériaux, cette œuvre est aussi une référence aux *Elemental Paintings* de Robert Rauschenberg qui mêlent, sans hiérarchie, éléments précieux (feuilles d'or) et pauvres (terre, herbe, mouchoirs en papier). Kostas Lambridis met en jeu ces conceptions opposées de la valeur des matériaux, utilisant tous les moyens à sa disposition (impression 3D, verre soufflé, marqueterie, plastique, béton, etc.) pour copier ce qu'il considère être « un parfait exemple de vanité sublime ». Les deux autres pièces présentées ici, issues de la même série et créées pour l'exposition, poursuivent ce travail d'exploration d'archétypes mobiliers incarnant la richesse et l'élitisme de l'époque baroque. Dans cette logique de réappropriation de formes connues à l'aide de principes composites, *The Elemental Daybed* s'inspire de méridiennes baroques tandis que *The Elemental Chandelier* prend la forme d'un soleil.

Kris Lemsalu

ESTONIE



Photo © Edith Karson.

Née en 1985 à Tallinn, Estonie, où elle vit et travaille. Elle a étudié la céramique à l'Estonian Academy of Arts de Tallinn et le design à la Danmarks Designskole de Copenhague,

avant d'intégrer l'Akademie der Bildenden Künste à Vienne. Elle a exposé son œuvre au Tramway à Glasgow (2019), à la Secession de Vienne (2018), au CCA Goldsmiths à Londres (2018), à la galerie Koppe Astner à Glasgow (2017) et au Tallinn Art Hall (2016). Elle a participé à des expositions collectives au Kiasma Museum d'Helsinki (2018), à la Baltic Triennial 13 à Tallinn (2018) ou encore chez Tanya Leighton à Berlin (2018). Elle représente l'Estonie à la Biennale de Venise 2019.

Au travers d'installations sculpturales, de performances et d'autoportraits photographiques, Kris Lemsalu explore avec force et ironie les réflexions existentielles qui rythment les états de la vie – depuis la naissance jusqu'à la mort – tout comme les hiérarchies de beauté et de monstruosité, la question du genre ou les relations entre humain et non-humain. La céramique, qu'elle façonne sur l'île de Hiiumaa, à l'ouest de l'Estonie, est au cœur de sa pratique. Les êtres qu'elle figure – animaux, humains ou hybrides – apparaissent à la fois fragiles et immuables. Leurs corps sont souvent fragmentés et en situation de déplacement. Réfutant toute hiérarchisation des matériaux, la délicatesse artisanale de la porcelaine côtoie aussi bien des matières naturelles que des objets usuels ou récupérés comme en témoignent les œuvres présentées dans l'exposition : des couvertures greffées de céramique et de vêtements, une mer de ballons autour d'un bateau de pêche de la période soviétique ou des cordes figurant un couple s'enlaçant.

George Rouy

ROYAUME - UNI



Photo © Anton Gortob.

Né en 1994 à Sittingbourne, Royaume-Uni. Il vit et travaille dans le Kent. Diplômé du Camberwell College of Arts à Londres, il a présenté de nombreuses expositions personnelles : Hannah Barry

Gallery à Londres (2018), Steve Turner à Los Angeles (2018) ou Anna Zorina Gallery à New York (2018). Il a également pris part à des expositions collectives à la galerie Sultana à Paris (2018), V1 Gallery à Copenhague (2018), The Hole à New York et a participé à Condo Mexico en 2018 avec les galeries Sans Titre et Sultana (2016).

Dans ses tableaux, George Rouy peint des figures hybrides qui semblent flotter hors du temps. S'il cite l'art médiéval tardif de Jean Fouquet ou Rogier van der Weyden comme source d'inspiration fondamentale, suggérant une forme de réalité alternative et rêvée, on associe également au premier regard son travail aux artistes modernes de la première moitié du XX^e siècle, par son approche des corps et des postures. Dans les scènes dépeintes par George Rouy, empreintes de sensualité et d'ambiguïté, se confondent les intentions, les gestes et les identités des figures. Les corps des personnages se mélangent. Leurs genres sont équivoques, souvent indéterminables. Leurs regards, adressés frontalement ou légèrement de biais, semblent narquois ou au contraire imprégnés d'une infinie douceur. Influencés par les outils chromatiques (ou colorimétriques) du logiciel Photoshop avec lequel il prépare ses compositions, pour rompre, dit-il, avec les automatismes du dessin manuel, ses dégradés harmonieux sont le fruit d'une application méticuleuse de couches successives de peinture à l'aide de pinceaux et de brosses très fines. Une peinture aux tons resserrés, brumeuse et douce, comme déposée à l'aérographe, dont la facture renforce le caractère évanescent.

John Skoog

SUÈDE



Photo © DR.

Né en 1985 à Kvidinge, Suède. Il vit et travaille à Copenhague. Il étudie la photographie à Göteborg avant d'intégrer la Malmö Art Academy, puis la Städelschule de Francfort. Ses œuvres

ont été montrées au Moderna Museet de Stockholm (2018), à la Johan Berggren Gallery de Malmö (2016), à la galerie Alexander Levy à Berlin (2016), au MUMOK de Vienne (2015), au INDEX à Stockholm (2016) ainsi qu'à la galerie Pilar Corrias à Londres (2015). Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals à Lisbonne, Busan, Rotterdam, Berlin ou Los Angeles.

Artiste formé à la Städelschule de Francfort en Allemagne, John Skoog réalise aujourd'hui des films qu'il présente dans des espaces d'exposition ou en salle. Il prépare actuellement son premier long-métrage. Son œuvre s'intéresse aux communautés humaines et aux territoires dans lesquels elles s'inscrivent, à travers leurs expériences intimes ou collectives et leurs projections rituelles ou poétiques. Pour le court-métrage *Shadowland* en 2014, John Skoog part filmer l'Ouest américain sur les traces des paysages utilisés par les studios de l'âge d'or hollywoodien pour représenter des territoires lointains, comme les Alpes françaises, le désert du Soudan ou le pays de Galles. Dans le film *Federsee*, présenté dans l'exposition, l'artiste s'intéresse cette fois à la fête du Fasnet qui célèbre l'arrivée imminente du printemps en chassant les démons de l'hiver. Tourné dans le land du Bade-Wurtemberg au sud de l'Allemagne, le film suit les habitants de la ville de Bad Buchau, habillés de parures d'inspiration animale ou végétale et saisis au cœur du carnaval. Bien que construit à partir d'un matériau documentaire, le film est avant tout une reconstitution poétique de la célébration du Fasnet, persistance contemporaine de rituels médiévaux, encore présente sous diverses formes dans de nombreuses régions d'Europe.

Tenant of Culture

PAYS-BAS



Photo © DR.

Tenant of Culture est le nom de la pratique artistique d'Hendrickje Schimmel, née en 1990 à Arnhem, aux Pays-Bas. Elle vit et travaille à Londres. Après des études de Design de mode à l'école

d'art ArtEZ à Arnhem, aux Pays-Bas, elle a poursuivi sa formation au Royal College of Art de Londres. Elle a présenté des expositions personnelles à la Outpost Gallery de Norwich à Sarabande (2018), à la Lee Alexander McQueen Foundation à Londres (2018) et au Clearview Ltd à Londres (2017). Elle a également participé à des expositions collectives au BQ Berlin (2019), au Gregor Staiger à Zurich (2019), au 650mAh à Hove (2018), ou à l'Institute of Contemporary Art de Londres (2016).

Hendrickje Schimmel a nommé sa pratique artistique *Tenant of Culture* [Locataire de la culture], concept emprunté à *L'Invention du quotidien* (1980) de Michel de Certeau et qui fait référence à son statut de post-productrice culturelle plutôt que de créatrice d'œuvres autonomes. Reproduisant l'atmosphère de boutiques de vêtements, son travail explore l'impact des tendances, des magazines de mode et des réseaux sociaux sur la façon dont nous nous habillons, et ce que celle-ci dit de notre société. Préoccupée par la surproduction et le gaspillage, elle donne une nouvelle vie à des vêtements qu'elle trouve dans la rue et dans des friperies. Elle choisit des vêtements usés ou délavés, comportant souvent des éléments considérés comme inesthétiques et repoussants à cause de traces de boue ou de saleté. Elle combine une multitude de pièces et utilise la technique du patchwork pour créer des vêtements hybrides exprimant des tendances qu'elle appelle « Survivalisme ornemental » et « Nostalgie pastorale », révélant ainsi les enjeux marketing qui sous-tendent l'industrie de la mode.

Alexandros Vasmoulakis

GRÈCE



Photo © DR.

Né en 1980 à Athènes, Grèce. Il vit et travaille entre Athènes, Londres et Kythnos. Il a étudié à l'École des beaux-arts d'Athènes et à la VSUP Academy of Arts, Architecture and Design à Prague. Il a notamment

présenté des expositions personnelles à la galerie The Breeder à Athènes (2016, 2017). Il a également participé à de multiples expositions collectives, principalement au Kessanlis Hall, Athens School of Fine Arts, Athènes (2018), à l'Antikentimuseum de Bâle (2017), à Bozar à Bruxelles (2014) et au Frissiras Museum d'Athènes (2014).

Alexandros Vasmoulakis emploie différentes techniques pour créer des fresques dans l'espace urbain, des peintures, des collages ou encore des installations sculpturales à partir d'objets trouvés. Pour son projet à la Fondation Cartier, il conçoit un collage grand format avec du papier peint qu'il réalise lui-même et sur lequel il accroche plusieurs de ses tableaux. L'artiste commence par dessiner un projet sur ordinateur avant de peindre à l'acrylique sur le papier. L'improvisation joue un rôle essentiel dans son processus artistique : il coupe, colle et superpose le papier peint *in situ*, de sorte que l'œuvre finale diffère considérablement des rendus initiaux. Son collage, ingénieusement orchestré, associe des formes libres à l'apparence organique, des motifs triangulaires, ainsi que des larges bandes de couleurs vives ponctuées de taches blanches dues à l'arrachement du papier et donnant l'impression d'un mur vieilli et érodé. Élaborant son œuvre de façon à susciter un phénomène de paréidolie, il encourage le spectateur à trouver des formes reconnaissables dans une composition purement abstraite.

Marion Verboom

FRANCE



Photo © Nicolas Brassens.

Née en 1983 à Nantes, France. Elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et a suivi le programme de résidence DE ATELIERS à Amsterdam

(2009-2011). Elle a présenté des expositions personnelles à la galerie Jérôme Poggi à Paris (2018), à la galerie The Pill à Istanbul (2016) et au musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne (2015). Elle a participé à des expositions collectives au FRAC Bretagne à Rennes (2018), aux Tanneries à Amilly (2018) et au MIAM à Sète (2017). Ses œuvres figurent notamment dans les collections du Fonds national d'art contemporain.

Telle une archéologue, la sculptrice Marion Verboom envisage sa démarche comme une exploration poétique de l'évolution des formes à travers l'étude de la géologie et l'histoire de la sculpture et de l'architecture. L'artiste construit ainsi des analogies subtiles entre formes naturelles et créations humaines. Pour la série des *Achronies*, dont plusieurs ont été réalisées pour l'exposition, Marion Verboom crée des moulages inspirés de fragments d'ornements architecturaux comme les mégalithes préhistoriques, les pyramides égyptiennes, les cathédrales gothiques ou les temples incas. Elle en réalise des tirages, associant méticuleusement les matières – résines, laiton, bronze, plâtre, ciment – et les couleurs dont les pigments sont incorporés dans la masse. L'agencement de ces formes en colonne constitue un vocabulaire au moyen duquel l'artiste propose une nouvelle histoire cosmopolite qui rompt avec les géographies et les chronologies traditionnellement linéaires. Marion Verboom présente par ailleurs deux autres œuvres architecturales à l'aspect organique : une fresque, conçue *in situ*, dont l'épiderme polychrome accueille une œuvre de Tenant of Culture ; et *Cornucopia*, à l'étage inférieur, qui immortalise la forme de fruits et légumes, préalablement moulés, dans une gangue de résine et de poudre de fonte.

Jonathan Vinel

FRANCE



Photo © DR.

Né en 1988 à Toulouse en France. Il vit et travaille à Paris. Après trois années d'études universitaires, il intègre la Fémis au sein du département montage. Il a réalisé plusieurs courts-métrages seul, dont *Martin pleure* (2017)

ou *Notre Amour est assez puissant* (2014) ou en collaboration avec Caroline Poggi, comme *After School Knife Fight* (2017), *Notre héritage* (2015) et *Tant qu'il nous reste des fusils à pompe* (2014), qui a reçu l'Ours d'Or à la Berlinale. Leur premier long-métrage, *Jessica Forever*, montré en avant-première au Festival International du Film de Toronto, est présenté dans les salles françaises à partir du 1^{er} mai 2019.

Cinéaste originaire du Sud-Ouest de la France, Jonathan Vinel est l'auteur de nombreux courts-métrages de fiction, réalisés avec Caroline Poggi. Leur premier long-métrage, *Jessica Forever* (2019), met en scène un groupe de garçons orphelins et criminels – dont on devine difficilement quels sont les liens ou les idéologies qui les unissent –, recueillis par Jessica, personnage inspiré de Quiet dans le jeu vidéo *Metal Gear Solid V*. La question de la communauté y est centrale, comme dans leurs précédents films. En parallèle de ce travail en duo, Jonathan Vinel a réalisé plusieurs courts-métrages, dont certains à partir d'images issues d'univers virtuels. Dans son œuvre, fortement influencé par sa pratique des jeux vidéo, toute image se vaut et doit être jugée en fonction des émotions qu'elle procure. Le film *Martin pleure*, présenté dans l'exposition, est conçu à partir de séquences réalisées au sein du jeu vidéo *Grand Theft Auto V*. Jonathan Vinel y raconte l'histoire de Martin, un jeune homme esseulé dont tous les amis ont subitement disparu. Oscillant entre rage juvénile et romantisme exacerbé, Martin part désespérément à leur recherche dans les recoins de la ville et dérive peu à peu vers la folie.

Raphaela Vogel

ALLEMAGNE



Photo © Raphaela Vogel.

Née en 1988 à Nuremberg, Allemagne. Elle vit et travaille à Berlin. Diplômée de l'Académie des beaux-arts de Nuremberg et de la Städelschule de Francfort, elle a présenté son travail dans

des expositions personnelles à la Haus der Kunst de Munich (2019), à la Berlinische Galerie de Berlin (2018), à la galerie Gregor Staiger à Zurich (2018), à la Kunsthalle de Bâle (2018), à la galerie BQ à Berlin (2016) et à la Bonner Kunstverein de Bonn (2015). Elle participe également à des expositions collectives au Schinkel Pavillon à Berlin (2019), au Tai Kwun Contemporary de Hong Kong (2019) ou au Philara de Düsseldorf (2018).

Raphaela Vogel crée des installations mêlant sculpture, son, vidéo et objets trouvés, dans lesquelles elle se met souvent en scène. S'inspirant de champs de réflexion variés – théories féministes, études animales, mythologie, symbolisme –, ses installations tirent leur sens de multiples jeux d'associations. Elle présente ici plusieurs peaux d'animaux constituées de morceaux de cuir grossièrement cousus puis peints et ornés de traits vifs, ainsi que la sculpture *In festen Händen III*. Cette dernière, moulée d'après deux lions en bronze réalisés par un artiste allemand du XIX^e siècle, tire son titre d'une expression allemande signifiant « être dans une relation amoureuse ». L'artiste y voit une métaphore de nos désirs contradictoires de liberté et de sécurité. Symboles de pouvoir et de puissance, les lions sont pourtant réduits à des contours squelettiques, comme les serpents qu'ils semblent combattre. En s'approchant, on entend l'artiste interpréter *Hurra, wir leben noch* [Nous sommes toujours en vie], une chanson tirée du film *Die wilden Fünfziger* [Sauvages années cinquante] retraçant l'histoire d'un homme faisant fortune avant de tout perdre au lendemain de la guerre. Cette œuvre explore les dynamiques opposées de la force et de la fragilité, de la dépendance et de l'indépendance, du courage et du désespoir.

1. Jonathan Vinel,
Martin pleure, 2017.
Vidéo HD, 16 min.
Aka Productions. © Jonathan Vinel.
© Aka Productions.

2. Kris Lemsalu,
*So Let us Melt and Make
no Noise*, 2017.
Bateau, métal, porcelaine, corde
et ballons, 280 × 140 × 70 cm.
Courtesy de l'artiste et de
Temnikova & Kasela Gallery,
Tallinn. © Kris Lemsalu.
© Temnikova & Kasela Gallery.
Photo © Robert Glowacki.

3. Charlie Billingham,
Love and Loyalty, 2016.
Huile sur toile, 180 × 150 cm.
Courtesy de l'artiste. © Charlie
Billingham.

4. Magnus Andersen,
Tabula Rasa, série
L'Éducation régionale,
2017.

Huile et acrylique sur toile
et cadre en aluminium-core,
62,7 × 54,5 × 3 cm.
Collection privée, New York – Paris.
Courtesy TAJAN S.A. © Magnus
Andersen. Photo © Ivan Murzin.

5. Alexandros
Vasmoulakis, *Untitled*,
2019.

Craie grasse, collage et acrylique
sur toile, 220 × 169 × 4 cm. Courtesy
de l'artiste et The Breeder, Athènes.
© Alexandros Vasmoulakis.

6. Formafantasma,
Ore Streams Low Chair,
2017.

Peinture automobile sur de
l'aluminium fraisé au CNC,
aluminium plaqué or, composants
variés d'un téléphone portable,
82 × 56 × 63 cm. Édité par Giustini/
Stagetti, Rome. Courtesy de la
Collection Silvia Fiorucci Roman,
Monaco. © Formafantasma.
Photo © DR.

7. Lap-See Lam
& Wingyee Wu,
Mother's Tongue, 2018.

Animation 3D, vidéo HD et son
stéréo. 17 min 42 s. © Courtesy
des artistes & Erik Nordenhake.

8. Evgeny Antufiev,
Untitled, 2017.

Laiton, 47 × 28 × 0,5 cm. Courtesy
de la galerie Emalin, Londres.
© Evgeny Antufiev.
Photo © Plastiques.

9. Kasper Bosmans,
Legend: Skin
(*St. Rumbold + Vitiligo*),
triptyque, série *Legend
Paintings*, 2016.

Gouache et marqueur argent
sur bois, 28 × 21 cm. Collection
de l'artiste. © Kasper Bosmans.

10. Marion Verboom,
Achronies, 2017.

Plâtre, résine et bois, dimensions
variables. © Marion Verboom,
Adagp, Paris, 2019 / Galerie Jérôme
Poggi, Paris. Photo © Nicolas
Brasseur.

11. Miryam Haddad,
La Chute, 2018.

Huile sur toile, 250 × 200 cm.
Courtesy de l'artiste et
Art : Concept, Paris. © Miryam
Haddad. Photo © Claire Dorn.

12. Gabriel Abrantes,
*A Brief History
of Princess X*, 2016.

Film Super 16mm numérisé
en vidéo 2K, 7 min 8 s. Production
Herma Film et Les Films du Bélier.
© Gabriel Abrantes. © Herma Film.
© Les Films du Bélier.

13. Piotr Łakomy,
Untitled, 2019.

Aluminium, aluminium alvéolaire,
peinture, colle, cendre d'os, œufs
d'autruche et laque, approx.
186 × 92 × 80 cm / 186 × 92 × 66 cm.
Courtesy de l'artiste. © Piotr
Łakomy.

14. John Skoog,
Federsee, 2013.

Vidéo HD, 8 min (photographie
de tournage). Courtesy Pilar Corrias
Gallery, Londres. © John Skoog.
Photo © Narrenzunft Moorochs.

15. Kostas Lambridis,
The Elemental Cabinet,
2017.

Minéraux, métaux, bois, plastiques
et textiles, 225 × 103 × 340 cm.
Collection Carpenters Workshop
Gallery, Londres. © Kostas
Lambridis. Photo © Yen-An Chen.

16. George Rouy,
Stutter, 2017.

Acrylique sur toile, 56 × 46 cm.
Collection Hugh Monk, Londres.
Courtesy de l'artiste et de Hannah
Barry Gallery, Londres. © George
Rouy. Photo © Damian Griffiths.

17. Raphaela Vogel,
Jessica, 2018.

Peinture à l'huile, pastel gras sur
peaux d'élan et de chèvre, silicone
et polyuréthane élastomère,
302 × 174 × 49 cm. Courtesy de
l'artiste et Galerie Gregor Staiger,
Zurich. © Raphaela Vogel. © Galerie
Gregor Staiger.

18. Klára Hosnedlová,
Untitled, série *Seated
Woman*, 2018.

Broderie et cadre en terrazzo,
32,3 × 27 cm (avec cadre). Courtesy
de l'artiste et de la galerie hunt
kastner, Prague. © Klára Hosnedlová.
Photo © Zdeněk Porcal.

19. Tenant of Culture,
Works and Days (série),
2018.

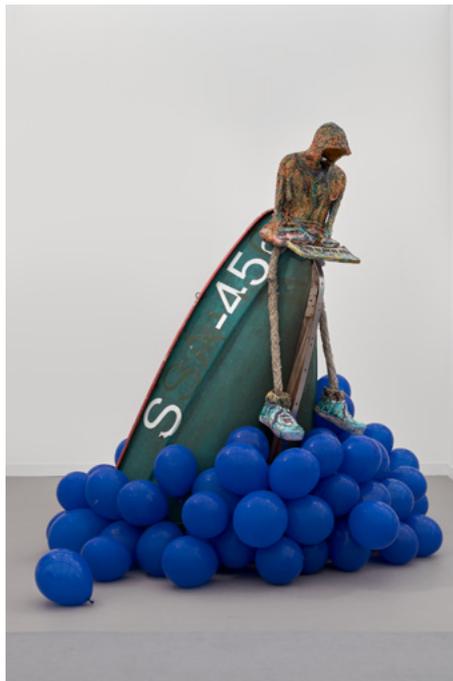
Patchwork de sacs à dos recyclés
et structure en acier, 85 × 50 × 35 cm.
Courtesy de l'artiste. Photo © Alec
Game.

20. YMER&MALTA /
Benjamin Graindorge,
edaLight, collection
Akari Unfolded, 2018.

Métal cintré et papier plié,
245 × 135 × 40 cm.
© YMER&MALTA/Benjamin
Graindorge.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.



11.



12.



13.



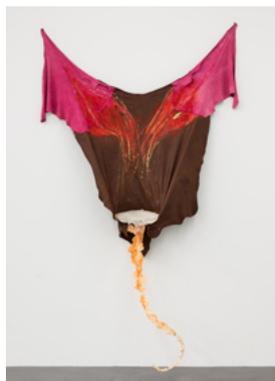
14.



15.



16.



17.



18.



19.



20.



John Skoog, *Federsee*, 2013.

14.



Kostas Lambridis, *The Elemental Cabinet*, 2017.

15.

PODCASTS

JEUNES ARTISTES EN EUROPE.
LES MÉTAMORPHOSES

Une série de podcasts en cinq épisodes – en partenariat avec Le Bruit de l'art – offre une immersion au cœur du processus créatif de quatre artistes présentés dans l'exposition *Jeunes Artistes en Europe*. Lors d'un épisode spécial, Thomas Delamarre, commissaire, évoque son travail de recherche pendant plus d'un an à travers le continent européen. Réalisés par Victoria Le Boloc'h-Salama et Florian Champagne du Bruit de l'art, ces entretiens exclusifs d'environ 30 minutes proposent un regard inédit sur l'exposition.

Retrouvez les épisodes sur les plateformes de podcasts et sur fondation.cartier.com

PORTRAITS

STORIES INSTAGRAM

Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses se prolonge sur Instagram. Chaque jour, une nouvelle story dévoile le travail d'un artiste. Vidéos, textes, images et interviews exclusives forment une signature visuelle singulière permettant de plonger dans l'univers des 21 artistes de l'exposition.

Retrouvez les portraits sur notre compte Instagram :
@fondationcartier

#FONDATIONCARTIER    #EXPOJEUNESEUROPE



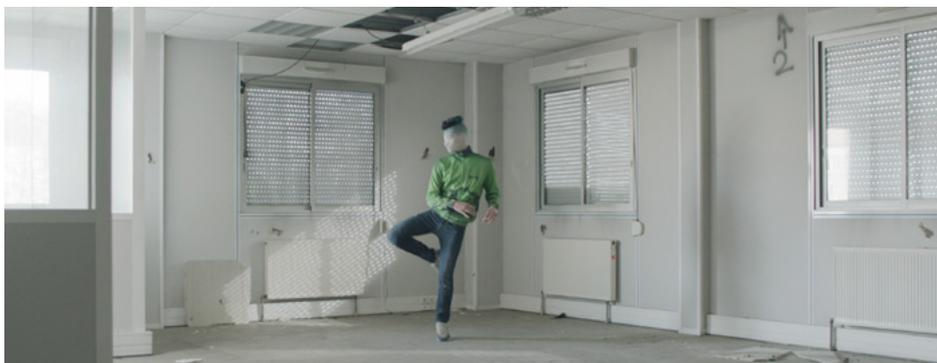
Miryam Haddad, *La Chute*, 2018.

LES SOIRÉES NOMADES & LES NUITS DE L'INCERTITUDE

Les Soirées Nomades et les Nuits de l'Incertitude poursuivent leur exploration des arts vivants en mêlant les disciplines et les rencontres. Pour *Jeunes Artistes en Europe*, les Soirées Nomades offrent, chaque semaine, un tour d'Europe des disciplines performatives, de la réalité virtuelle à la musique traditionnelle revisitée, en passant par le rap, la danse ou le jeu vidéo. Qu'ils viennent d'Arménie, de Hongrie, d'Irlande ou de Lituanie, les projets présentés témoignent tous d'une envie commune : créer ensemble.



Action Hero, *Oh Europa*. © Paul Blakemore.



(LA)HORDE, *NOVACIERIES*. © (LA)HORDE, 2015.



Aloïse Sauvage. © Zenzel.

JEUDI 4 AVRIL,
À PARTIR DE 19H ♦ RADIO LAB
ARTY FARTY
EUROPEAN LAB,
LES MÉTAMORPHOSES
EUROPE

L'association Arty Farty, qui organise le festival Nuits sonores et les forums European Lab – plateformes de débats sur les mutations créatives et les innovations démocratiques en Europe –, installe sa Radio Lab au cœur de l'exposition et invite une nouvelle génération de penseurs, artistes et entrepreneurs européens à discuter autour du thème « Les Métamorphoses ».

JEUDI 11 AVRIL, 20H30, JARDIN
♦ PERFORMANCE-OPÉRA
LINA LAPELYTE
CANDY SHOP
LITUANIE, ROYAUME-UNI

L'artiste Lina Lapelyte emprunte le titre d'un tube de *dirty rap* chanté par 50 Cent, *Candy Shop*, pour sa performance-opéra où sept chanteuses reprennent en chœur des textes de hip-hop qu'elles transforment en berceuses. Une histoire sur la beauté, le genre et le quotidien qui réinterroge les hiérarchies du pouvoir.

JEUDI 18 AVRIL, 20H30
♦ CONCERT
NIÑO DE ELCHE
ANTOLOGÍA DEL
CANTE FLAMENCO
HETERODOXO
ESPAGNE

« Punk » pour les puristes, « virtuose vocal » pour les *aficionados*, le chanteur Niño de Elche ne revisite pas le flamenco mais l'expérimente, magnifiquement inspiré. Avec ses *compañeros* musiciens, « l'homme qui a bombardé le flamenco », selon *El País*, présente dans ce spectacle SON anthologie du genre.

JEUDI 25 AVRIL, À PARTIR DE 19H ♦ DANSE, VIDÉO, MUSIQUE

(LA)HORDE

KEEP CALM AND LISTEN TO HARDSTYLE

EUROPE

Poursuivant son exploration de la révolte des corps, le collectif (LA)HORDE embarque le public dans un parcours initiatique lors d'une nocturne exceptionnelle où les *jumpers* de leur pièce à succès *TO DA BONE* envahissent les espaces d'exposition et le jardin de la Fondation Cartier.

VENDREDI 26 AVRIL, À PARTIR DE 18H

L'ENTRETIEN INFINI,

DIRIGÉ PAR HANS ULRICH OBRIST

Hans Ulrich Obrist poursuit sa série d'*Entretiens Infinis* avec la Fondation Cartier lors d'un marathon de la parole au cours duquel il échange avec des artistes de l'exposition.

JEUDI 2 MAI, À PARTIR DE 19H ♦ SALON JEUX VIDÉO

IMMERSION – REVUE SUR LE JEU VIDÉO D'AUTRES MONDES

EUROPE

Première revue papier à penser le jeu vidéo comme phénomène culturel et champ de création, *Immersion* installe un salon vidéoludique au cœur de l'exposition et invite le public, expert ou amateur, à expérimenter avec de jeunes développeurs européens la diversité créative du jeu vidéo.

JEUDI 9 MAI, À PARTIR DE 14H ♦ RADIO LIVE

ACTION HERO OH EUROPA

ROYAUME-UNI

Durant plus de six mois, James Stenhouse et Gemma Paintin, du collectif Action Hero, ont parcouru 32 000 km et traversé 33 pays en Europe dans leur camping-car aménagé pour enregistrer des chansons d'amour, interprétées par les personnes qu'ils rencontraient. Le collectif installe *RadiOh Europa* au cœur de l'exposition : une radio qui diffuse en direct et en continu ces tubes planétaires et mélodies traditionnelles de tout le continent.

+ Participez à cette collection et enregistrez votre chanson d'amour en rejoignant le camping-car d'Action Hero les samedi 11 et dimanche 12 mai aux Grands Voisins (74 avenue Denfert-Rochereau). Toutes les voix sont les bienvenues !

JEUDI 16 MAI, 20H30

♦ CONCERTS

SAUDAÁ GROUP ORGUE-PAYSAGE

ARMÉNIE, FRANCE, GÉORGIE, HONGRIE, IRLANDE

Alexis Paul (Saudaá Group) mène, avec son orgue de barbarie, une aventure nomade et poétique à la rencontre de la création et des répertoires populaires dans le monde. Avec *Orgue-Paysage*, il élargit le territoire européen au Caucase en réunissant duduk arménien, polyphonies géorgiennes, cornemuse irlandaise et a cappella hongrois, pour une soirée de concerts mêlant chants folkloriques et lamentations.

MERCREDI 22 MAI, 20H30

♦ PERFORMANCE

RITA PAULS ET ANT HAMPTON MOUTH PIECE (MUND-STÜCK)

ALLEMAGNE, ARGENTINE, ROYAUME-UNI

Pendant une semaine, les artistes Rita Pauls et Ant Hampton ont sillonné l'Allemagne au gré de leur déambulation en auto-stop pour apprendre la langue allemande qu'ils ne connaissent pas. À chaque personne rencontrée, ils ont posé la même question : « À votre avis, qu'est-ce qui doit être dit ? » Autant de silences et de mots, vecteurs de convictions, d'aspirations ou d'exaspérations, appris et restitués dans *Mouth Piece*.

Une Soirée Nomade programmée avec le **Théâtre de la Ville – Paris** dans le cadre de Chantiers d'Europe

JEUDI 6 JUIN, 20H30, JARDIN ♦ PERFORMANCE

ALOÏSE SAUVAGE

QUE RIEN NE S'ARRÊTE

FRANCE

Révélation des Transmusicales de Rennes 2018, la jeune rappeuse Aloïse Sauvage investit le jardin de la Fondation Cartier avec son désir dévorant, son énergie folle et quelques invités surprise pour une performance incandescente.

JEUDI 13 JUIN, 20H30, JARDIN ♦ BATTLE DE DANSE VIRTUELLE

MERIEM BENNANI AVATAR IDOL

MAROC, FRANCE

L'artiste digitalomaniac Meriem Bennani conçoit *Avatar Idol*, une battle de danse virtuelle en direct intégrant la *motion capture*. Encouragés par un présentateur du futur, six danseurs free-style activent leur avatar numérique en musique sous l'œil attentif d'un jury. Un hommage décalé à la culture populaire mondialisée.

INFORMATIONS

Programmation complète disponible sur fondation.cartier.com/spectacles-vivants

CONTACT

Tél. 01 42 18 56 72 (tous les jours de 11h à 20h)

RÉSERVATIONS

Sur fondation.cartier.com

Tarif: 12€ (13€ sur place)

Tarif réduit: 8€ (9€ sur place)
Étudiants, moins de 25 ans, carte senior, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, Maison des artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Dans le cadre de l'exposition *Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses*, la Fondation Cartier pour l'art contemporain propose des ateliers créatifs pour les enfants de 6 à 13 ans avec la participation exceptionnelle de certains artistes de l'exposition et de jeunes talents du monde de l'illustration, du cinéma d'animation, ou encore du design. Des Parcours en famille vous permettent également de découvrir la Fondation Cartier, ses espaces et les œuvres qui y sont exposées.



Vue de l'atelier de Marion Verboom, 2019. © Marion Verboom. Photo © Nicolas Brasseur.

DIM. 28 AVRIL, 15H

◆ ATELIER SCULPTURE

SCULPTEURS EN HERBE

**MARION VERBOOM,
PLASTICIENNE**

8-13 ANS ◆ DURÉE : 2H

Lors de cette rencontre exceptionnelle avec l'artiste Marion Verboom, les enfants assemblent différentes formes et matières pour concevoir un moule unique qu'ils remplissent de plâtre teinté. Ils sont sensibilisés aux possibilités offertes par les changements de textures et de pigments et découvrent, en démoulant leur création, une sculpture insolite et colorée.

DIM. 19 MAI, 15H,

SAM. 15 JUIN, 15H

◆ ATELIER DESIGN

MA CABANE DE RÊVE BENJAMIN GRAINDORGE, DESIGNER

7-12 ANS ◆ DURÉE : 2H

Pour cet atelier inédit avec le designer Benjamin Graindorge, les enfants imaginent la cabane de leurs rêves et la construisent en version miniature à l'aide d'une multitude d'éléments (pâte Fimo, branchages, brindilles, fils de fer et de coton, etc.). Ils repartent ensuite avec leur petit paradis.

SAM. 13 AVRIL, 15H,

SAM. 18 MAI, 15H

◆ ATELIER TEXTILE

RECYCLE TES VÊTEMENTS !

**TENANT OF CULTURE,
PLASTICIENNE**

7-12 ANS ◆ DURÉE : 2H

Tachés ? Troués ? Trop vieux ?

Les enfants apportent quelques vêtements qu'ils ne portent plus (t-shirts, pantalons, baskets, etc.) pour leur donner une seconde vie avec l'artiste Tenant of Culture. Ils apprennent à les recycler en découvrant différentes techniques de couture, sans aiguilles ni machines. Ils repartent avec leur création unique prête à être portée de nouveau !

SAM. 4 MAI, 15H,

SAM. 25 MAI, 15H

◆ ATELIER CONSTRUCTION

CRÉATURES MÉCANIQUES

AGENCE GG, DESIGNERS

7-13 ANS ◆ DURÉE : 2H

Lors de cet atelier, les designers de l'Agence GG proposent aux enfants la fabrication d'une petite créature animée. Après avoir dessiné un animal ou un personnage sur papier, les petits inventeurs viennent ensuite le coller sur un mécanisme original qu'ils auront mis au point. Activé par une manivelle, le dispositif anime leur créature qui se met alors à danser comme les automates d'autrefois !

DIM. 12 MAI, 15H,

DIM. 2 JUIN, 15H

◆ ATELIER ILLUSTRATION

CRÉE TON AFFICHE ROMAIN TASZEK, ILLUSTRATEUR

6-12 ANS ◆ DURÉE : 2H

Avec l'illustrateur Romain Taszek, les enfants sont initiés au design graphique. Après une courte visite de l'exposition, les enfants créent leur propre affiche à partir des œuvres qu'ils auront préférées. Ils en font le croquis puis imaginent trois formes uniques, déclinées en deux couleurs et découpées sur du papier vinyle autocollant, qui serviront ensuite à la confection de leur poster, original et personnel.

SAM. 11 MAI, 15H

◆ ATELIER DÉCOUVERTE

LES PETITS GAMERS IMMERSION – REVUE SUR LE JEU VIDÉO

9-13 ANS ◆ DURÉE : 2H

Rencontre avec Mohamed et Angelo de la revue *Immersion* qui proposent aux enfants de découvrir des pépites indépendantes du monde du jeu vidéo. Après avoir testé plusieurs jeux peu connus du grand public, ils échangent sur les sensations et réflexions engendrées par ces découvertes numériques.

SAM. 20 AVRIL, 15H,

SAM. 1^{ER} JUIN, 15H

◆ ATELIER FILM D'ANIMATION

LA TÊTE DANS LES NUAGES

**MARIE LARRIVÉ
ET LUCAS MALBRUN,
RÉALISATEURS**

6-12 ANS ◆ DURÉE : 2H

Lapin, tortue, fleur... Qui n'a jamais distingué de formes dans les nuages ? Les enfants sont amenés à dessiner tour à tour, à la façon d'un cadavre exquis, les figures qu'ils auront observées dans une installation de nuages sur l'un des murs de la Fondation. Les dessins photographiés sont ensuite mis bout à bout pour composer un petit film d'animation collaboratif en stop-motion dans lequel les nuages prennent vie et se métamorphosent.

SAM. 20 AVRIL, DIM. 21 AVRIL

SAM. 27 AVRIL, DIM. 5 MAI

SAM. 11 MAI, DIM. 19 MAI

SAM. 25 MAI, SAM. 8 JUIN

DIM. 9 JUIN, DIM. 16 JUIN, 11H

PARCOURS EN FAMILLE

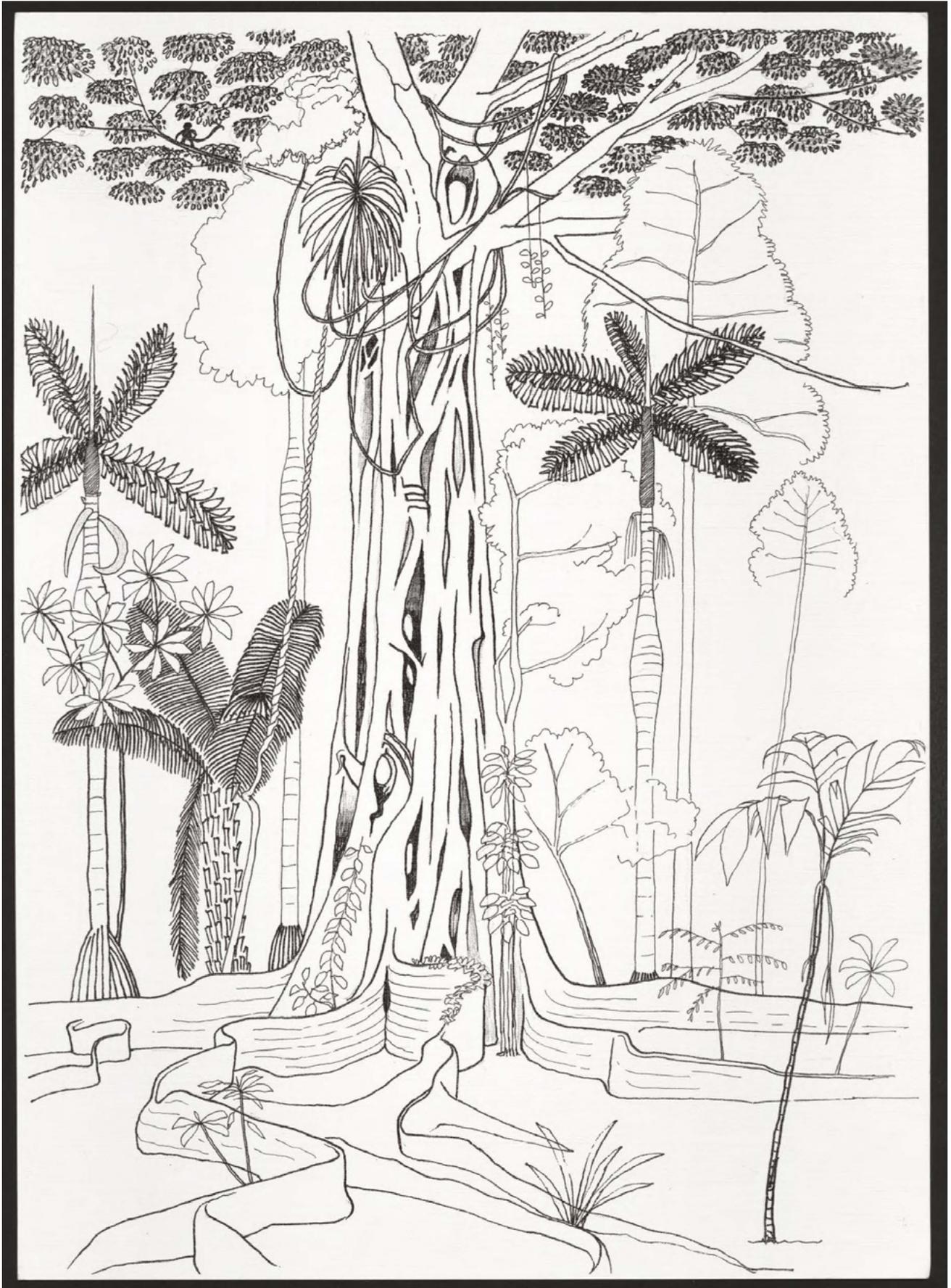
DÈS 6 ANS ◆ DURÉE : 1H

Les enfants et leurs parents participent à une visite ludique de l'exposition en compagnie d'un médiateur culturel. Après avoir pris le temps de découvrir en détail le parcours de l'exposition, les familles peuvent prolonger la visite à leur rythme.

PROGRAMMATION ET RÉSERVATIONS

Sur [fondation.cartier.com/
familles-jeune-public](http://fondation.cartier.com/familles-jeune-public)

Tarif unique : 12€



Francis Hallé, *Figuier étrangleur*, rio Maru, Amazonie péruvienne, 2012. © Francis Hallé.

PARIS

NOUS LES ARBRES

11 JUILLET > 10 NOVEMBRE 2019

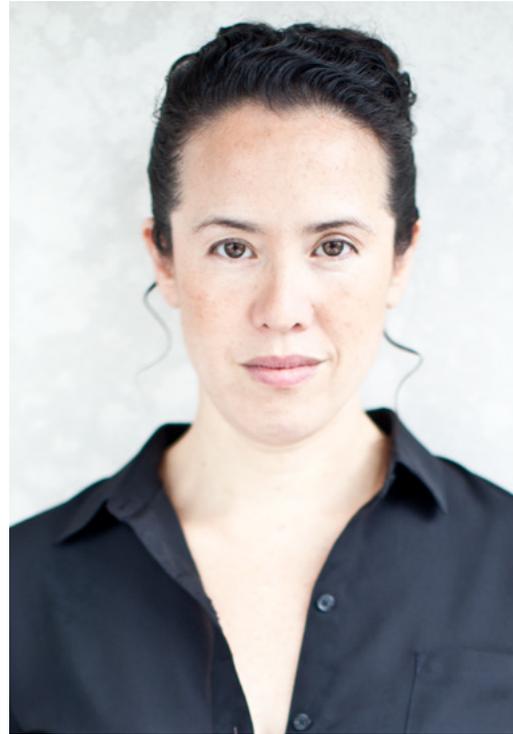
Du 11 juillet au 10 novembre 2019, la Fondation Cartier présente une exposition consacrée aux arbres, prolongeant l'exploration des questions écologiques et de la place de l'Homme dans le monde vivant qui anime sa programmation depuis de nombreuses années.

Omniprésents, essentiels à la vie, les arbres, personnages vivants méconnus, suscitent un intérêt croissant de la part du public, comme en atteste le succès mondial de plusieurs livres et films récents qui leur sont consacrés. Après avoir été longtemps sous-évalués par la biologie (comme l'ensemble du règne végétal), ils ont fait l'objet ces dernières décennies de découvertes scientifiques qui ont permis de jeter un nouveau regard sur ces êtres comptant parmi eux les plus grands et les plus anciens membres de la communauté des vivants. Capacités sensorielles, aptitudes à la communication, symbiose avec d'autres espèces et influence climatique : autant de facultés insoupçonnées dont la mise au jour vient confirmer ce que les savoirs traditionnels avaient depuis longtemps intégré, levant le voile sur un monde fascinant – celui de l'hypothèse d'une « intelligence végétale » – qui pourrait porter en lui la solution à bien des défis technologiques et environnementaux actuels.

Associant œuvres d'artistes contemporains – dont certains issus des peuples de la forêt – botanique, films, photographies et installations sonores, la Fondation Cartier propose de mettre en lumière la beauté, l'ingéniosité et la richesse biologique des arbres afin de donner à entendre autant qu'à voir ces grands protagonistes du monde vivant aujourd'hui eux aussi largement menacés.

SARAH SZE

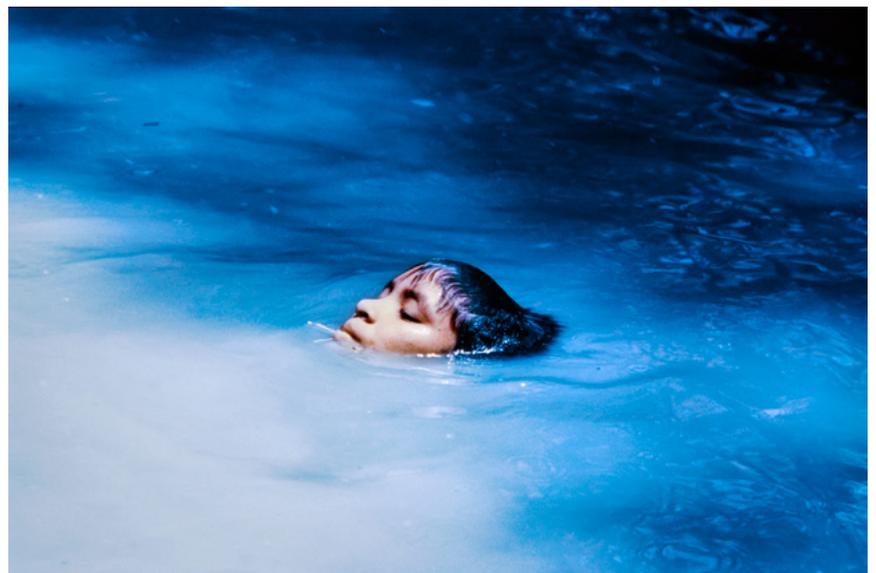
12 DÉCEMBRE 2019 > 25 MAI 2020



Sarah Sze. Photo © Deborah Feingold.

CLAUDIA ANDUJAR

12 DÉCEMBRE 2019 > 25 MAI 2020



Claudia Andujar, *A jovem Susi Korihana thëri em um igarapé*, film infrarouge, Catrimani, RR, 1972-1974. © Claudia Andujar.

PROGRAMMATION 2019



Vue de l'exposition *Le Grand Orchestre des Animaux*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2016.
© Bernie Krause / © UVA. Photo © Luc Boegly.



Portrait de Junya Ishigami, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2018.
© JUNYA.ISHIGAMI+ASSOCIATES. Photo © Renaud Monfourny.

MILAN

**BERNIE KRAUSE
ET UNITED VISUAL ARTISTS
LE GRAND ORCHESTRE
DES ANIMAUX
XXII TRIENNALE DI MILANO**

1^{ER} MARS > 1^{ER} SEPTEMBRE 2019

En 2019, la Fondation Cartier présente à Milan *Le Grand Orchestre des Animaux*, installation créée par le musicien et bioacousticien américain Bernie Krause et le studio anglais United Visual Artists (UVA). Spécialement réalisée à l'initiative de la Fondation Cartier pour l'exposition éponyme présentée à Paris en 2016, et ayant depuis intégré sa collection, *Le Grand Orchestre des Animaux* invite le public à s'immerger dans une méditation esthétique, à la fois sonore et visuelle, autour d'un monde animal aujourd'hui de plus en plus menacé.

Du 1^{er} mars au 1^{er} septembre 2019, *Le Grand Orchestre des Animaux* est présenté à la XXII Triennale di Milano, *Broken Nature: Design Takes on Human Survival*, édition dirigée par Paola Antonelli (Senior Curator of Architecture au Museum of Modern Art de New York) qui met en lumière le concept de *restorative design* et étudie l'état des liens unissant les humains à leur environnement naturel. En explorant objets et concepts d'architecture et de design, au sein d'échelles et de matériaux d'une grande variété, *Broken Nature* célèbre la faculté du design à offrir une vision pertinente sur les questions majeures de notre temps. Depuis près de cinquante ans, Bernie Krause a collecté près de 5 000 heures d'enregistrements sonores d'habitats naturels sauvages, terrestres et marins, peuplés par près de 15 000 espèces d'animaux. Très tôt, ce musicien de formation a découvert l'harmonie musicale et l'organisation quasi orchestrale de ces espaces sonores, au sein desquels chaque espèce trouve spontanément sa « niche acoustique ». Le studio anglais United Visual Artists (UVA) a créé une installation proposant une traduction visuelle de sept paysages sonores, enregistrés par Bernie Krause en Afrique, en Amérique et dans les océans, choisis pour la diversité et la richesse de leur biophonie. Combinant esthétique et technologie, *Le Grand Orchestre des Animaux* offre une plongée au cœur des sons de la nature, une méditation sonore et visuelle sur la nécessité de préserver les splendeurs du monde animal.

SHANGHAI

**JUNYA ISHIGAMI,
FREEING ARCHITECTURE
POWER STATION OF ART**

18 JUILLET > 7 OCTOBRE 2019

Après le succès public et critique de l'exposition Junya Ishigami, *Freeing Architecture* qui a accueilli plus de 110 000 visiteurs à Paris en 2018 et a rejoint intégralement la collection, la Fondation Cartier a le plaisir de la présenter à Shanghai, au Power Station of Art (PSA), du 18 juillet au 7 octobre 2019.

Le travail délicat et onirique de Junya Ishigami sera exposé pour la première fois en Chine – où de nombreux projets de l'architecte sont en cours de réalisation – dans une scénographie pensée pour les espaces du PSA, institution publique chinoise majeure pour l'art contemporain. Maquettes, vidéos et dessins dévoileront une vingtaine de projets et seront présentés dans cet espace de référence dédié à l'architecture.

LONDRES

**BERNIE KRAUSE
ET UNITED VISUAL ARTISTS
LE GRAND ORCHESTRE
DES ANIMAUX
180 THE STRAND**

1^{ER} OCTOBRE > 8 DÉCEMBRE 2019

Du 1^{er} octobre au 8 décembre, *Le Grand Orchestre des Animaux* est présenté à Londres à l'occasion d'une exposition majeure consacrée à United Visual Artists au 180 The Strand.

Situé en plein cœur de Londres, ce bâtiment brutaliste iconique est en pleine transformation pour devenir un centre dédié à l'innovation et à la création. United Visual Artists y présente sept installations – certaines créées spécialement pour l'exposition – parmi lesquelles *Le Grand Orchestre des Animaux* joue un rôle central.

PARTENAIRES MÉDIAS



Libération est un quotidien national, disponible en version numérique sur liberation.fr. Créée en 1973, la publication se singularise par son regard décalé, engagé et toujours rigoureux sur l'actualité. Depuis son lancement, *Libération* défend les valeurs d'humanisme, de tolérance et de justice. C'est pour que les jeunes artistes disposent de lieux d'expression en Europe et que la nouvelle génération de créateurs puisse s'épanouir que *Libération* s'associe à l'exposition *Jeunes Artistes en Europe* de la Fondation Cartier.

En savoir plus : liberation.fr

Usbek & Rica

Usbek & Rica est le média qui explore le futur. Tous les futurs : ceux qui nous font peur et ceux dont on rêve. En kiosques tous les trimestres et au quotidien sur usbeketrica.com. C'est tout naturellement que nous nous associons à l'exposition *Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses*, qui, comme nous, célèbre une nouvelle génération de créateurs.

En savoir plus : usbeketrica.com



Chaîne publique culturelle, ARTE offre un regard européen et des repères sur l'actualité du monde qui nous entoure et se transforme. Création, diversité et ouverture sont au cœur des programmes de la chaîne : cinéma d'auteur, séries audacieuses, spectacles vivants, information, documentaires culturels, découverte et science, investigation et histoire... Tous les genres sont représentés sur ARTE ! ARTE est très heureuse de s'associer à l'exposition *Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses*.

En savoir plus : arte.tv

Inrockuptibles.com

La force des *Inrocks* ? Avoir toujours une longueur d'avance sur la culture et rester proche de ses artistes phare. De l'avant-garde à la pop culture, ce média est fier d'accompagner des artistes tant en musique qu'en cinéma ou en littérature sur le long terme ! Depuis 1986, *Les Inrockuptibles* sont une référence en matière de prescription culturelle. *Les Inrocks* sont fiers d'être associés à l'événement *Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses* qui met à l'honneur la diversité et l'émergence des talents européens.

En savoir plus : lesinrocks.com



Lancée sur les ondes aux premières heures des radios libres par Jean-François Bizot, *Radio Nova* s'est imposée comme le média musical d'avant-garde. Depuis plus de 35 ans, avec passion et exigence, éclectisme et curiosité, *Nova* n'a de cesse de révéler à ses auditeurs ce que la production musicale mondiale recèle comme trésors cachés. *Nova* défriche et déniche les raretés, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui. Favorisant l'élégance au-delà des tendances, la programmation musicale n'hésite pas à surprendre, ne s'interdisant aucun genre : de la pop au hip-hop, de la soul à l'électronique, *Nova* joue avec l'humeur et la température, créant des dialogues entre cultures et générations dans la liberté de ton la plus totale. Dans cette lignée, *Radio Nova* est ravie de s'associer à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à l'occasion de l'exposition *Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses*.

En savoir plus : nova.fr

TROISCOULEURS

TROISCOULEURS est le magazine culturel gratuit, édité par mk2, qui soutient et relaie le meilleur de l'actualité et des tendances culturelles. Distribué dans toutes les salles du réseau mk2 et dans plus de 250 lieux de culture, il s'attache à rendre accessibles au plus grand nombre toutes les formes d'art et à valoriser un cinéma créatif et innovant à travers des contenus décalés et engagés. Après avoir célébré les 30 ans de la Fondation Cartier pour l'art contemporain et collaboré à l'occasion de plusieurs expositions, *TROISCOULEURS* a le plaisir de s'associer à l'événement *Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses* pour valoriser la création contemporaine et le talent de jeunes artistes européens.

En savoir plus : troiscouleurs.fr



Télérama aime partager ses curiosités, ses choix, ses enthousiasmes pour les artistes et leurs créations. Par ses critiques et ses articles, chaque semaine et à chaque instant, dans le magazine et sur son site. Par l'organisation de grandes manifestations susceptibles de mobiliser et de passionner ses lecteurs. Par ses partenariats avec les meilleurs défenseurs de la vie artistique. Voir, découvrir, voyager, avec le regard à travers le temps et les âmes toujours singulières des créateurs, reste en effet pour nous le plus sûr moyen de garder ses repères en temps de crise, de mettre à distance ses inquiétudes, de se forger un œil neuf pour demain. *Télérama* est heureux d'accompagner l'exposition *Jeunes Artistes en Europe. Les Métamorphoses* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

En savoir plus sur : telerama.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

La Fondation Cartier est ouverte tous les jours de 11 h à 20 h, sauf le lundi.
Nocturne le mardi jusqu'à 22 h.

261, boulevard Raspail 75014 Paris
• Métro Raspail ou Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6)
• RER Denfert-Rochereau (ligne B)
• Bus 38, 68, 88, 91
• Station Vélib' et stationnement réservé aux visiteurs handicapés devant le 2 rue Victor Schoelcher

EXPOSITION

Plein tarif 10,50€ (11€ en ligne)

Tarif réduit* 7€ (7,50€ en ligne)

* Étudiants, moins de 25 ans, seniors (plus de 65 ans), demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, Maison des Artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture

Gratuit Enfants de moins de 13 ans, moins de 18 ans uniquement le mercredi, Laissez-passer Fondation Cartier, carte Icom, carte de presse, carte d'invalidité

VISITES DE GROUPES

Nous accueillons les groupes du mercredi au vendredi, de 11 h à 18 h et le mardi jusqu'à 20 h.

Visite libre

- (minimum 10 pers.)
- Tarif adultes : 9€/pers.
 - Scolaires : 4€/pers.
 - Seniors : 5€/pers.

Visite guidée avec médiateur

- (groupe de 10 pers.)
- Tarif adultes : 12€/pers.
 - Scolaires : 5€/pers.
 - Seniors : 8€/pers.

Visites architecturales du bâtiment

Un samedi par mois, à 11 h. Voir calendrier sur fondation.cartier.com

- Plein tarif : 12€/pers.
- Scolaires : 5€/pers.
- Seniors : 8€/pers.

Durée de la visite : 1 heure

Billet couplé :

visite architecturale + visite guidée avec médiateur

Un samedi par mois, à 11 h. Voir calendrier sur fondation.cartier.com

- Plein tarif : 20€
- Scolaires : 7€/pers.
- Seniors : 12€/pers.

Durée de la visite : 2 heures

Contact de réservation

Tél. 01 42 18 56 72
info.reservation@fondation.cartier.com

LE LAISSEZ-PASSER

Avec le Laissez-passer, bénéficiez d'un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions, de visites guidées et de Parcours en famille, d'invitations aux événements de la Fondation Cartier, et d'offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises.

Adhésion annuelle 30 €

Offre Duo* 50 €

*Vous et l'invité de votre choix

Tarif réduit* 25 €

*Étudiants, carte senior, carte famille nombreuse, demandeurs d'emploi, Maison des Artistes, institutions partenaires

Tarif jeune 18 € (moins de 25 ans)

Tarif CE (nous consulter)

CONTACT

Tél. 01 42 18 56 67 / 50
(du lundi au vendredi de 10 h à 18 h)

info.reservation@fondation.cartier.com

GABRIEL ABRANTES PORTUGAL
MAGNUS ANDERSEN DANEMARK
EVGENY ANTUFIEV RUSSIE
CHARLIE BILLINGHAM ROYAUME - UNI
KASPER BOSMANS BELGIQUE
FORMAFANTASMA ITALIE
BENJAMIN GRAINDORGE FRANCE
MIRYAM HADDAD SYRIE
KLÁRA HOSNEDLOVÁ RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
NIKA KUTATELADZE GÉORGIE
PIOTR ŁAKOMY POLOGNE
LAP-SEE LAM SUÈDE
KOSTAS LAMBRIDIS GRÈCE
KRIS LEMSALU ESTONIE
GEORGE ROUY ROYAUME - UNI
JOHN SKOOG SUÈDE
TENANT OF CULTURE PAYS - BAS
ALEXANDROS VASMOULAKIS GRÈCE
MARION VERBOOM FRANCE
JONATHAN VINEL FRANCE
RAPHAELA VOGEL ALLEMAGNE